

**Composer avec le vide, jouer des interstices et des intervalles pour y tendre des architectures de fils, telle est la méthode déployée par Aurélie Pertusot. Une économie de moyens donnant lieu à des espaces à la fois immatériels et imaginaires, éphémères et ouverts aux possibles. Légères, flexibles et fragiles, les œuvres de l'artiste déjouent l'assimilation du réel à une entité stable et invariable pour nous rappeler à son devenir et ses virtualités.**

Par Sarah Ihler-Meyer · avril 2015

### Architectures immatérielles

D'une échelle à l'autre, Aurélie Pertusot trace avec des fils de nylon les contours d'architectures évanescences aussi bien sur des feuilles de papier que dans des paysages urbains ou naturels, où le dessin s'émancipe de son support traditionnel pour s'étendre dans l'espace. Ainsi de *Presque rien* (2009), une installation *in situ* dans la commune de Laxou en Meurthe-et-Moselle. Partant du constat que deux fils tendus à la verticale dans un lieu quelconque évoquent à eux seuls un espace, l'artiste a ici tiré les lignes des six maisons d'un village imaginaire. Dénuées de murs et de toits, seules leurs silhouettes en laine rouge, bleue et jaune se donnent à voir, suggérant un espace à la fois palpable et impalpable. Participant du même esprit, l'installation *Ariane's House* (2012) invite le spectateur à parcourir une vaste architecture de fils bleus. Bien que seuls les contours des volumes extérieurs et intérieurs de cette construction soient apparents, on hésite à traverser les murs qu'ils évoquent, éprouvant une sensation d'espaces architecturés en l'absence même de leur réalité matérielle. C'est dans cette veine que s'inscrit paradoxalement la série de dessins *Roter Faden* (2013). Cousues en fils de laine colorée sur des feuilles de papier A4, les arêtes de formes géométriques forcent leurs supports à se courber par la tension qu'elles exercent sur eux, constituant ainsi des volumes évidés, tangibles et intangibles. Une ambiguïté spatiale, entre bi et tri-dimensionnalité, que l'on retrouve dans *Fôleries* (2012), une installation éphémère réalisée en 2012 au sein du parc du château de Luneville. Inspirée par trois anciennes constructions aujourd'hui disparues, construites par Emmanuel Héré au XVIIIème siècle, l'artiste en a reproduit les façades avec de la corde blanche. Schématisées, celles-ci s'élèvent dans le paysage comme des écrans que le visiteur peut néanmoins traverser, en réponse à ce qui relevait d'ores et déjà d'une architecture « plate », davantage soucieuse des surfaces et des façades que des volumes.

### Espaces mentaux

Architectures immatérielles, les œuvres d'Aurélie Pertusot sont conçues et éprouvées comme autant d'espaces favorables à la rêverie et aux fictions. En effet, de l'ordre du *dessein*, c'est-à-dire de la spéculation mentale et de l'imaginaire, ses *dessins* de fils n'ont pas pour objectif de combler des espaces vacants mais au contraire de composer avec le vide, de jouer des brèches et des intervalles comme autant de supports de projections. C'est ce dont témoigne notamment l'installation *Trous blancs* (2013). Tel un monolithe blanc d'allure minimaliste, une construction en bois présente sur trois de ses quatre faces une ouverture verticale. Équipé d'une petite lampe à ultra-violet, le spectateur est invité à plonger son regard dans ces interstices et à y découvrir d'infinis linéaments et constellations de points fluorescents. Dessinées sur des surfaces courbes, ces configurations bleutées donnent une impression de profondeur en même temps qu'elles paraissent flotter au devant de leur support, conviant l'observateur à s'immerger dans un espace indéterminé. Avec les *Futurs souvenirs* (2014), Aurélie Pertusot réalise une série d'interventions sur des cartes postales et des dépliants représentant le patrimoine architectural de la ville de Sarlat. Autant de clichés que l'artiste a incisés et déchirés au cutter ou percés et cousus de fils blancs, produisant des réseaux de lignes où s'énonce le filtre d'une mémoire individuelle, entremêlement de réalité et de fiction. Une manière de tisser sa propre toile sur des images stéréotypées, de nous ramener à une expérience et à une interprétation subjectives de lieux par ailleurs archétypaux.

Deux fils tendus à la verticale dans un lieu quelconque évoquent à eux seuls un espace

De l'ordre du *dessein*, la spéculation mentale et l'imaginaire, ses *dessins* de fils veulent composer avec le vide, jouer des brèches et des intervalles comme autant de supports de projections.

### Le monde des possibles

Jouant des intervalles, les architectures incorporelles et fictionnelles d'Aurélie Pertusot manifestent des virtualités contenues dans le réel. Ainsi par exemple de l'installation *in situ Lufts Schloss* réalisée à Berlin en 2011. Prenant acte du caractère mouvant de la ville, de l'incessante destruction et reconstruction des bâtiments, l'artiste a suspendu une structure de fils blancs entre deux immeubles afin de matérialiser non pas ce qui fut ou ce qui sera, mais ce qui pourrait être, ici et maintenant. Conçue comme une « maison de fil itinérante », cette intervention dans le paysage urbain est la matérialisation des possibles

Jouant des intervalles, les architectures incorporelles et fictionnelles d'Aurélie Pertusot manifestent des virtualités contenues dans le réel.

de la ville et de ses continuelles mutations. C'est dans cet esprit que s'inscrit également l'installation *La Ville visible* (2011). Placé entre deux miroirs au sein d'une boîte rectangulaire surélevée, l'horizon d'une ville en laine noire se réfléchit à l'infini, donnant l'impression d'une expansion urbaine aussi rapide que proliférante. À l'image de l'ensemble du travail d'Aurélie Pertusot, le monde se donne ici à sentir non pas comme une entité stable et immuable mais au contraire comme un devenir permanent. Une conception du réel à laquelle fait pleinement écho Le *Projet Franc-Bord*, une installation éphémère encore non réalisée pour la Corderie Royale de la ville de Rochefort. Tendues entre le haut du bâtiment et le terrain sur lequel il est érigé, des cordes blanches semblent rattacher cette architecture néo-classique au sol comme le serait une tente, dès lors comme transformée en structure nomade.

Évoquant également la voile d'un bateau, l'alignement ondulatoire des cordes confère une souplesse et une flexibilité inattendues à cette construction posée au milieu du paysage comme un bloc inébranlable. Se rappelle ici la fonction originelle de la Corderie, établie sous Louis XIV pour la fabrication des cordages de la marine royale française. Résonne à nouveau l'idée de circulation et de mouvement, ou du monde des possibles.



Franc-bord, projet pour la Corderie Royale de Rochefort  
© Aurélie Pertusot, courtesy de l'artiste